

Chemin de Croix – Église de L'Huisserie

Sculptures : Claude Villoteau – Texte : Pablo Cervera Barranco



I^{ère} station – Jésus est condamné à mort

JÉSUS SE LIVRE VOLONTAIREMENT à la mort. Il donne sa vie *pour ses amis*, pour chacun de nous et pour toute l'humanité, par amour. Son amour « fait front », il n'est pas que belles paroles. Sainte Thérèse disait qu'on ne peut pas aimer seulement en paroles celui qui nous a aimés de tout son être, en nous donnant sa vie. Jésus Christ, condamné à mort *comme un agneau conduit à l'abattoir* (Is 53,7), nous montre comment vivre. Au-delà des événements, au-delà de l'apparente injustice, des arrangements humains, lui voit le dessein du Père : *La coupe que m'a donnée le Père, vais-je refuser de la boire ?* (Jn 18,11)



Seigneur, je suis faible, je vis dans une civilisation de mort faite de crime, de guerre, de peine, de drogue... Comme tu le vois, Seigneur, notre monde aussi est condamné à mort. Merci, Seigneur, parce que toi qui es la vie, tu nous offres la civilisation de la vie, de l'amour. Cette civilisation commence au cœur de chaque homme, quand il en arrache le péché et l'obscurité. Mon Dieu, tout seul je ne peux rien, aide-moi à être vainqueur du mal par le bien. Aide-moi à faire front avec toi dans la lutte contre tout ce qui n'est pas la vie. Vivre loin de toi, ce n'est pas vivre.

II^e station – Jésus est chargé de la croix

JÉSUS QUI PORTE SA CROIX, c'est le bon Berger qui porte l'humanité. Par sa croix, il donne la vie et il en prend soin. Il prend la croix, il l'embrasse même, non pour elle-même, mais parce qu'elle est le signe de sa fidélité au Père et de son amour pour les hommes. Sur la croix, le Christ vient accomplir la volonté du Père. Il ne fuit pas la douleur : il n'a pas *caché sa face devant les outrages et les crachats* (Is 50,6). Jésus avait dit à ses disciples : *La femme qui enfante est dans la peine parce que son heure est arrivée. Mais, quand l'enfant est né, elle ne se souvient plus de sa souffrance, tout heureuse qu'un être humain soit venu au monde* (Jn 16,21). Jésus souffre avec la certitude qu'il donnera au monde de nouveaux enfants, engendrés dans la douleur et dans l'amour de sa Passion et de sa résurrection.



Seigneur Jésus, aide-moi à accepter ma croix – même s'il m'en coûte de la porter – et à voir celles qui pèsent sur ceux qui m'entourent. Le trésor caché dont tu parles se dévoile peut-être dans notre capacité à savoir porter la croix dans la paix et la sérénité. J'accepte, Seigneur, ma croix. Je sais qu'il n'est pas une de nos croix que tu n'aies faite tienne. Je te rends grâce car la douleur me fait grandir en humilité et m'ouvre davantage aux autres.

III^e station – Jésus tombe pour la première fois

JÉSUS TOMBA UNE PREMIÈRE FOIS sur notre terre, semence dans la terre virginale de Marie. Ici commence l'offrande de sa Passion : *Me voici, je suis venu pour faire ta volonté* (He 10,9). À partir de l'Incarnation, il aime avec un cœur humain et vit jusqu'au bout car il a pris *la condition de serviteur* et sa vie, personne ne la prend, il la donne. Il tombe car l'amour, toujours, se fait faiblesse ; amour de faiblesse, incompréhensible et scandaleux pour les Apôtres. Nous ne le comprenons pas mieux ! Dieu aime avec miséricorde. En Jésus Christ, image de son amour aimant, il donne son cœur. Il est faible car il ne peut cesser d'aimer.



Seigneur, si nous ne nous consumons pas d'amour, le monde mourra de froid. Nous ignorons ce que c'est qu'aimer. Fais-nous comprendre qu'il s'agit d'autre chose que de ressentir de simples émotions ou sensations, qu'aimer ce n'est ni profiter de l'autre ni échanger un plaisir égoïste. Dis-nous qu'aimer c'est nous relever de nos chutes, que le saint n'est pas celui qui n'est jamais tombé, mais celui qui se laisse toujours relever. Seigneur, lorsque nous te contemplons à terre, nous te sentons proche de nos chutes. Apprends-nous à aimer comme toi.

IV^e station – Jésus rencontre sa mère, la Vierge Marie

MARIE EST PRÉSENTE dans tous les moments clés de la vie du Christ – Bethléem, Nazareth, Cana, le Calvaire. Elle est mère, disciple, croyante, et fait totalement confiance au dessein du Père. Elle a partagé entièrement la vie de son fils. Elle était là au Calvaire. Pour aimer, il faut absolument *être près de la croix*, s'associer à l'œuvre de salut du Christ. La jeune femme de Nazareth est la femme croyante qui se donne corps et âme aux projets du cœur de son fils. À cause de cette identification, son âme est transpercée. Son amour est plus fort que la douleur. Image idéale du chrétien, elle s'ouvre à la Parole et une *épée* la transperce ; elle donne sa vie sur le chemin de la croix.



Seigneur Jésus, je suis sur le Calvaire, *je n'ai d'autre pain que mes larmes, le jour, la nuit* (Ps 41,4). Que puis-je faire ? Dieu, si humain en Jésus, par ta mère qui est aussi la mienne, tu m'as montré la fidélité, vécue avec simplicité dans la profondeur de la foi. Je te rends grâce pour ce chemin de croix qui me permet de comprendre qu'en Marie j'aurai toujours près de moi la présence maternelle de celle qui a vécu de la foi, de l'espérance et de la charité.

V^e station – Simon de Cyrène aide Jésus à porter sa croix

PASCAL A ÉCRIT QUE « Jésus est en agonie jusqu'à la fin des temps. » En effet, le Christ prolonge sa Passion et sa résurrection, c'est-à-dire l'œuvre du salut à travers l'Église, qui est son Corps. Ainsi souffre-t-il à travers la chair des chrétiens. Il nous unit à son offrande tandis qu'il s'offre dans l'eucharistie : *Prenez et mangez, ceci est mon corps*. Il se donne dans chaque chrétien qui s'offre en s'identifiant à lui. Sans le savoir, Simon inaugurerait le chemin de ceux qui, tout au long de l'histoire, s'associent au Seigneur pour prolonger l'œuvre de la rédemption. En se laissant aider, Jésus, unique Rédempteur, montre que l'œuvre de la rédemption s'accomplit dans nos vies lorsque nous accueillons *ce qui reste à souffrir des épreuves du Christ* (Col 1,24).



Seigneur, aide-moi à reconnaître et apprécier des valeurs plus grandes que celle de l'argent, de la gloire ou du pouvoir. Mon Dieu, je suis en permanence tenté de croire en « l'agir » plutôt qu'en « l'être ». Par toi, je réalise qu'aimer c'est donner sa vie. Être cyrénéen, ce n'est pas faire la couverture d'une revue, être reconnu dans les restaurants à la mode ou avoir son nom écrit en lettres lumineuses sur les affiches de la ville. Aimer, c'est tellement simple ! Aimer, c'est se donner tout entier et être humble à l'image de Jésus qui accepte l'aide d'un autre.

VI^e station – Véronique essuie le visage de Jésus

LA CONTEMPLATION DU CHRIST au Calvaire nous donne du courage. Véronique, la première de l'histoire est restée pénétrée de la beauté de celui dont elle a contemplé un instant le visage altéré. Elle a franchi les barrières pour s'approcher de lui. Elle ne craignait ni le jugement des hommes ni le ridicule. C'est le visage souffrant de l'humanité qu'elle contemplait sur le visage défiguré de Jésus. Elle savait que l'on est proche de Dieu si l'on est proche de ses frères. Voir la souffrance l'a fait sortir d'elle-même et elle a trouvé la Terre promise en la personne du Seigneur. En retour, le Christ a gravé son image sur son cœur. Ainsi agit le Seigneur !



Seigneur, je suis souvent hypocrite. Dans ma vie de tous les jours, je n'ose pas défendre ton Évangile. Pourquoi, Seigneur, suis-je silencieux quand je devrais témoigner de ma foi ? Cette femme attentive m'aide à être vaillant. Elle t'a vu, a été émue et son émoi l'a jetée à ta rencontre avec une confiance absolue. Permits qu'à son exemple, je trouve en toi le trésor de ma vie.

VII^e station – Jésus tombe pour la deuxième fois

DIEU S'EST FAIT FAIBLE ! Les chutes de Jésus sur le chemin du Calvaire sont la preuve que Dieu *est devenu semblable aux hommes* par amour. Saint Ignace de Loyola parlait de la divinité qui se cache. Auparavant, Dieu manifestait sa force en apparaissant au milieu des nuées, du tonnerre et des sonneries de trompettes. Maintenant, Dieu, dans le Christ, a revêtu sa force de faiblesse. Nous ne pouvons plus dire que la faiblesse nous empêche de venir à lui, puisque c'est la voie qu'il a choisie pour s'approcher de nous. Comment craindre un Dieu qui se fait faible et dont l'amour le fait « tomber » pour nous rejoindre ?



Je suis, Seigneur, trop craintif. Tous les obstacles, toutes mes chutes sont des prétextes pour ne pas aller de l'avant. Au fond, je préfère rester au sol qu'arriver au but. Seigneur, viens à mon aide ! Je suis trop préoccupé de moi-même. Qu'il est facile de dire « je ne peux pas » quand on pense « je ne veux pas » ! À l'inverse, je m'inquiète parfois de dire « je ne veux pas » alors qu'en réalité « je ne peux pas ». Donne-moi, Seigneur, de faire ce que je peux et, par ta grâce, de faire le bien que je ne veux pas.

VIII^e station – Jésus rencontre les femmes de Jérusalem qui pleurent sur lui

JÉSUS S'ARRÊTE SUR LE CHEMIN. Il n'est pas indifférent aux lamentations des femmes de Jérusalem. Il accueille leurs larmes... mais il veut qu'elles jaillissent d'un cœur qui s'attendrit. Il ne veut pas que nous restions en dehors de l'événement, dans la compassion facile. Dieu accepte toujours les larmes. Le Christ demande à ces femmes de vivre dans la vérité, de quitter leur vie superficielle. Le chemin de croix exige que l'on se défasse de tous les mensonges, de toutes les incohérences qui nous empêchent d'aller au fond des choses. Gardons à l'esprit que nous allons être jugés sur l'amour, l'amour vécu dans la vérité. Et cette vérité, c'est Jésus, vie et amour, qui nous appelle à nous identifier totalement à lui en dépassant l'aspect contingent du chemin de croix.



Seigneur, je parle mais mon cœur n'est pas présent. Je pleure au lieu de vivre, je me plains au lieu d'agir. Je suis comme ces femmes qui te regardent de l'extérieur : je m'approche de toi, mais je ne m'identifie pas à toi. Je te cherche, mais je me fatigue vite. Je t'aime, mais pas comme tu le désires. Donne-moi la force de vivre de ta croix, de ton cœur, pour pleurer sur mes péchés avec une confiance infinie en ta miséricorde.

IX^e station – Jésus tombe pour la troisième fois

S'IL TOMBE POUR LA TROISIÈME FOIS, c'est que le Christ se livre à la mort dans toute sa fragilité, avec toutes les conséquences que cela implique. Pour pénétrer ce mystère d'amour, rappelons-nous qu'à Gethsémani, Jésus est déjà tombé à terre. Alors qu'il s'offre avec toute la passion de son cœur, Jésus se heurte à l'incompréhension des hommes et au rejet de son amour. On comprend, ici, le prologue de Jean : *Il est venu chez lui, et les siens ne l'ont pas reçu* (Jn 1,11). L'Amour se donne jusqu'à « tomber à terre » tandis que l'humanité, qui n'a pas reconnu l'Amour, le méprise et le rejette. Lorsqu'ils découvrent cette vérité, les saints pleurent sur l'Amour qui n'est pas aimé.



Jésus, mon cœur saigne de te voir tomber pour la troisième fois. Ta faiblesse, qui est la mienne, me fait honte et je m'endurcis pour ne pas te suivre. Marcher vers toi, c'est prendre le chemin de l'humilité, de la pauvreté, de l'anéantissement que tu as choisi. Seigneur, nombreux sont les hommes et les femmes qui aimeraient que l'inclination au péché disparaisse de leur vie, mais ils se découragent lorsqu'ils tombent. Malgré tout, nous découvrons que, peu à peu, tu transformes nos vies lorsque nous acceptons notre faiblesse.

X^e station – Jésus est dépouillé de ses vêtements

DONNER SA VIE, c'est la donner en pauvreté, en simplicité et en abandon. Le Christ sait voir en tout la volonté aimante du Père. Il voit dans chaque événement, non pas un enchaînement absurde, mais le battement de l'amour du cœur du Père. À présent, il est dépouillé de tout : sa tunique, son prestige, ses amis et sa mère. Il se retrouve nu, comme le jour de sa naissance. Il n'a plus *d'endroit où reposer la tête*. Celui qui a dit : *Bienheureux les pauvres*, est lui-même le Pauvre mendiant la miséricorde. Le Christ cache sa divinité pour manifester l'homme dans toute sa nudité. Sur le Calvaire, il ne parle pas, il ne récite pas les Béatitudes, il les accomplit totalement. Il est le « Bienheureux », le pauvre, le cœur pur, celui qui pleure, qui souffre, qui a faim et soif de justice. Sa pauvreté devient alors richesse pour les hommes.



Jésus, mon ami, mon compagnon de route, aide-moi à devenir pauvre pour n'avoir – comme toi – que l'amour des autres comme unique richesse dans ma vie. Fais que je me laisse dépouiller et qu'une fois débarrassé du superflu, la sève de ta vie circule dans tout mon être. Ne permets pas que je succombe à la tentation de croire en la force facile du divertissement, du pouvoir, de l'argent et du succès.

XI^e station – **Jésus est cloué sur la croix**

Au désert, les Israélites mordus par les serpents étaient guéris en regardant l'étendard que brandissait Moïse. En contemplant le Christ crucifié, nous guérissons de nos maladies. Le venin du péché ne peut rien si nous nous laissons regarder par le Sauveur. Le Christ, cloué sur la croix est le bon Pasteur qui donne vie à ses brebis ; il est le baiser du Père à tous les fils prodigues. Contempler Jésus crucifié c'est voir, *Seigneur, que je voie !* c'est écouter, *Écoute, Israël ;* c'est marcher, *Venez à moi ;* c'est savoir, comme il l'a dit, *qu'il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime* (Jn 15,13). Jésus sur la croix nous appelle ses amis et nous révèle l'amour du Père : *Dieu a tellement aimé le monde qu'il lui a donné son Fils unique* (Jn 3,16).



Père, apprendis-moi à regarder avec les yeux du Christ, à me laisser pénétrer d'une beauté plus grande que celle du monde. Livrer sa vie, s'offrir avec simplicité, servir avec le sourire, espérer avec patience, profiter des choses de tous les jours, serrer les mains, ne juger personne, aimer sans frontière... voilà, Seigneur, la vraie beauté, celle qui dure toujours et ne s'érode pas avec les années, celle que tu nous as montrée à travers ton Fils bien-aimé.

XII^e station – **Jésus meurt sur la croix**

SAINT JEAN voit dans le Christ cloué sur la croix la source du salut, l'eau vive qui ne cesse de jaillir et qui féconde celui qui s'en approche. Nous ne pouvons contempler le Christ mort sur la croix sans ressentir le frémissement de celui qui écoute une déclaration d'amour. Le Christ mort sur la croix, c'est la déclaration d'amour du Père. Son côté transpercé dévoile une intériorité qui n'occulte ni ne dissimule aucun secret. La croix nous révèle que la source d'amour jaillie du cœur du Christ est l'expression de la tendresse du Père. Il n'existe aucune croix qu'il n'ait connue et portée auparavant dans son cœur, ce lieu intime que la lance a transpercé



Seigneur, je viens devant toi et je veux te contempler sur la croix, te reconnaître dans chacun de mes frères qui souffrent. Tu as dit qu'aimer c'est donner sa vie et tu montres l'exemple par ton abandon et ta mort sur la croix. Je te rends grâce au nom de toute l'humanité, car tu es un Dieu proche, tu es Dieu-avec-nous jusqu'à la fin des temps. Je te rends grâce parce que tu t'approches de nous chaque jour, discrètement, mais avec la force impétueuse de ton amour, ton amour sauveur manifesté sur la croix.

XIII^e station – Jésus est descendu de la croix et confié à sa mère

MARIE EMBRASSE son fils mort. Elle croit et elle adore le mystère dont Dieu l'a enveloppée. Elle sait que Bethléem et la Croix se rejoignent dans l'obéissance de la foi. Son cœur de mère est déchiré par l'affront qu'a subi son fils. Elle l'avait offert à Bethléem et elle l'offre encore, sur la croix avec le même amour. Celle qui a cru que *rien n'est impossible à Dieu* a gardé les mêmes dispositions de cœur. Elle continue à dire *Fiat*, comme à Nazareth, parce qu'elle sait *en qui* elle a mis sa confiance. Marie recevant son fils au pied de la croix est l'image de l'Église. La foi de Marie engendre l'Église, le nouveau peuple de Dieu, comme la foi d'Abraham avait autrefois engendré le peuple des croyants. Elle est le modèle de ce que l'Église entière aspire à être. En s'ouvrant totalement à la Parole et en acceptant le dessein du Père, elle s'associe à la rédemption du monde.



Mère, à ton image, je veux être transformé par le Saint-Esprit et vivre avec fidélité le chemin de la croix. Toi, qui par ton courage et ton acceptation t'es tenue debout au pied de la croix viens à notre secours et prie pour nous « maintenant et à l'heure de notre mort ». Mère de Dieu et mère des hommes, donne-nous le courage de l'obéissance de la foi, le désir de la pauvreté et de vivre la chasteté du cœur comme plénitude de la force de l'amour.

XIV^e station – Jésus est mis au tombeau

LE CHRIST SUR LA CROIX, c'est la Parole muette et silencieuse du Père. Le Christ au tombeau, c'est le silence de Dieu qui éclate : Parole vivante que jamais personne ne pourra faire taire. Jésus l'avait annoncé : il faut que le grain de blé meure pour porter du fruit. Il est, lui, le fruit éclos sous l'amour du Père et mûri au feu ardent de l'Esprit. Certains chrétiens s'arrêtent à cette station, au tombeau. Leur foi ne dépasse pas l'émotion du Vendredi Saint. Nous devons affirmer haut et fort que c'est uniquement dans la résurrection du Christ qu'il est possible de comprendre et d'accepter le mystère de la croix. Parce que le Christ est la Vie, *la mort n'a plus de pouvoir sur lui* (Rm 6,9). Son silence fécond s'offre comme une réponse à toutes les interrogations des hommes.



Seigneur, je vis plongé dans le bruit, j'ai peur de me retrouver seul, j'ai peur du silence. Aide-moi à entendre que c'est, justement, dans ton silence éloquent que tu communique ta Parole. Nous avons tant besoin d'écouter ! Savoir que tu vis caché au fond de nous-mêmes, que tu es présent dans cela même que nous prenons pour ton absence... Seigneur, apprends-moi à vivre de ton amour pour mieux aimer ceux qui sont à mes côtés en leur faisant, comme toi, le don silencieux de ma vie.
